

L'APÔTRE

PUBLICATION MENSUELLE

DE

L'ACTION SOCIALE CATHOLIQUE

Rédaction et Administration : 103, rue Ste-Anne, Québec

VOLUME XI

QUÉBEC, DÉCEMBRE 1929

N° 4

Le papier

*
* *

NOUS souffrons actuellement en Amérique d'une crise du papier.

Cette crise est commencée depuis plus d'un an et on a cru vainement pouvoir la conjurer l'an dernier.

Voyant que les différentes usines qui composent l'industrie s'en allaient à une concurrence impossible, et avec le concours des premiers ministres de Québec et d'Ontario, les manufacturiers s'entendirent pour diminuer la production de 20 pour cent. On avait estimé que la production dépassait les besoins du marché de ce pourcentage.

Tout paraissait bien aller ; mais c'est une chose de dire et une autre de faire. Comme question de fait, on s'est très peu occupé de la décision prise et telle usine qui décidait de diminuer sa production ajoutait en ce temps-là une nouvelle machine ; telle autre faisait de même.

Il est arrivé ce qui devait se produire : la crise n'était pas arrêtée.

Voilà maintenant qu'on a découvert que les prix imposés par la concurrence ne sont pas suffisants. D'ailleurs, la production ayant continué comme avant, on a continué à souffrir de la surproduction. Seulement, on ne pouvait pas indéfiniment se battre ouvertement à coups de diminutions de prix. Il fallait mettre un holà à cette course vers la baisse, sans quoi, non seulement les moins fortunés, mais l'industrie entière risquait de tomber dans les mauvaises affaires. D'autant plus, que ceux qui avaient investi des capitaux dans cette industrie commençaient à trouver que les dividendes n'étaient pas assez élevés.

On a donc essayé d'un autre moyen : celui de la hausse des prix. On a décidé de demander \$5.00 de plus pour chaque tonne de papier.

Il reste à savoir si ce moyen sera efficace. Pour notre part, nous avons peu de confiance dans ce remède, car nous ne pouvons voir comment il pourrait remédier à la crise actuelle.

Si on veut guérir un mal, il faut en retracer la cause et la soigner. Il s'agit donc de trouver la cause de la crise actuelle du papier. Cette industrie souffre d'encombrement. Elle a une capacité de production plus forte que la capacité de consommation du marché disponible.

Le remède, alors, nous ne le trouverons pas ailleurs que dans une diminution de la production.

Le remède essayé ne produira pas ce qu'il faudrait avoir pour arrêter la crise. Ce n'est pas en élevant le prix de vente, donc en assurant de plus forts profits, que l'on va engager les manufacturiers à produire moins. Ceux qui ont des contrats à long terme de signés ne voudront pas renier leurs engagements. D'ailleurs, même si, apparemment, ils décidaient de demander cinq piastres de plus, on ne peut dire si en réalité ces cinq piastres seront données.

La chose se voit souvent que tel prix est apparemment payé, mais en réalité, il ne l'est pas. Il arrive souvent, par exemple, que sur des chantiers de construction où les employeurs sont obligés, de par la loi et leur contrat, de payer tel salaire, qu'il existe des ententes secrètes en vertu desquelles ce salaire est apparemment payé seulement. Une remise secrète est faite à un autre guichet.